

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main, comme un tout petit.

Sur notre chemin avec l'Évangile de saint Marc,
nous sommes entrés dimanche dernier dans la seconde partie,
ce voyage en direction de Jérusalem et vers le sommet de la mission de Jésus.
Avec Lui nous marchons, avec Lui nous montons, car c'est bien d'une ascension qu'il s'agit !

Sur le chemin, Jésus interroge ses disciples et leur dit :

'Qui les hommes disent-ils que je suis ?'

Alors les disciples rapportent ce qu'ils ont entendu, et citent ces personnages exceptionnels :

Jean Baptiste, Élie, un des prophètes.

Voici des personnages hors du commun, qui annoncèrent à leurs contemporains
un tournant de l'Histoire, suscitant tout à la fois espérance et effroi ;
des êtres porteurs d'une promesse de renouveau.

Ces opinions, « à des degrés divers, constituent des approches du mystère de Jésus,
qui peuvent permettre de trouver le chemin de la vérité.

Mais elles n'accèdent pas à ce qui fait la spécificité, la nouveauté de Jésus.

Elles l'interprètent à partir du passé (...) et non à partir de Lui-même,

dans ce qu'Il a d'unique et qui n'entre dans aucune catégorie » (J. Ratzinger - Benoît XVI, *Jésus de Nazareth, du Baptême dans le Jourdain à la Transfiguration*, Paris, Champs essais, 2011, p. 320).

C'est alors que Jésus se tourne vers ses disciples :

Et vous ? Qui dites-vous que je suis ?

Une question cruciale qui s'adresse à chacun de nous :

Et toi ? Qui dis-tu que je suis ? Pour toi, qui suis-je ?

Peut-être que nous ne savons pas bien comment répondre ?

Alors, nous pouvons entrer dans la réponse claire et immédiate de Pierre et de toute l'Église :

Tu es le Christ, Tu es le Messie !

Et avec Pierre, nous découvrons que c'est une réponse qui engage, qui nous conduit très loin,
une réponse elle-aussi littéralement et véritablement cruciale !

C'est plein d'élan, d'enthousiasme et de fougue que Pierre, avec ses compagnons, a suivi Jésus,
répondant à l'appel du Maître, au bord du lac :

aussitôt ils laissent leurs filets, ils Le suivent rapporte saint Marc (Mc 1, 18).

Cependant, c'est seulement peu à peu qu'ils découvrent le Visage du Sauveur,
en devenant, jour après jour, ses disciples.

La figure du Messie, le Christ, c'est-à-dire Celui qui est consacré par l'onction
évoque le libérateur politique,

c'est pourquoi Jésus impose le silence avec force, car Il est bien plus que cela :

Il les rabroue : qu'à personne ils ne parlent de lui !

Et pour la première fois, Jésus va dévoiler aux siens quel genre de Messie il est :

Le Fils de l'Homme doit beaucoup souffrir, et être rejeté par les prêtres, les anciens et les scribes,

Et être tué, et après trois jours se lever (ressusciter).

Pour Pierre, pour les disciples...pour nous, cela est insupportable.

Arrêtons-nous un instant à cette expression *Fils de l'Homme* que Jésus affectionne particulièrement.

Elle signifie d'abord tout simplement 'homme'.

Mais elle fait aussi référence à un passage du prophète Daniel,
 Qui, *dans les visions de la nuit*, à une époque sombre de la vie du peuple
 voit venir *comme un Fils d'homme* à qui fut *donné domination, gloire, royauté* (cf. Dn 7, 13-14).
 Dans la nuit, c'est l'annonce d'un royaume absolument nouveau, un royaume d'humanité.
 Au cœur de Sa Passion, Jésus reviendra sur cette image très forte.
 En effet, quand le grand-prêtre L'interroge : *Toi, Tu es le Messie, le Fils du Béni ?*
 Jésus dit : *JE SUIS. Et vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite de la Puissance,*
venir sur les nuées du ciel ! (Mc 14, 61-62)

Mais ce règne, nous le voyons, arrive d'une manière étonnante : à travers *la souffrance, le rejet, la mort*.
 Et là, c'est la figure du Serviteur Souffrant, évoquée par Isaïe, qui nous éclaire :
J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats.

Bouleversant Fils de l'Homme, Serviteur Souffrant, Maître que nous voulons suivre !
 Nous voulons marcher à Sa suite dans Son écoute, car c'est là Sa force.
 À la différence d'Adam, le Serviteur vit une extraordinaire relation à son Dieu, fondée sur la confiance,
 Cette écoute active, totale, qui est abandon à la volonté du Père, dont nous savons qu'elle est bonne.
 Fort de cette confiance, le Serviteur sait que *le Seigneur Son Dieu vient à Son secours, qu'Il prend Sa défense.*
C'est pourquoi Il a rendu sa face dure comme pierre.

Cette expression biblique un peu étrange veut dire combien le Serviteur est fermement décidé, résolu ;
 Rien ni personne ne L'arrêtera et ne Lui rendra le visage défectueux !
 Nous voici donc, nous aussi, conduits sur le chemin de l'écoute, humble, fidèle, aimante,
 ouvrant notre cœur, comme dit saint Benoît :

« Écoute, mon fils...prête l'oreille de ton cœur » (*prologue*, 1),
 sûrs que le Seigneur Lui-même, dans Son amour *inclina vers moi son oreille*,
 comme le chante le Psaume en ce jour.

En suivant Jésus, le Fils de l'Homme à qui appartient la gloire,
 Le Serviteur *rejeté* (cf. Ps 117, 22 in Mc 12, 10),
 nous découvrons le bouleversant visage du *Bien-Aimé* (Mc 12, 6).

Saint Jean Chrysostome, que le calendrier liturgique nous invite aujourd'hui à rappeler s'exclame :
 « Aucun amoureux, même au comble de sa passion, ne s'enflamme pour sa bien-aimée
 Avec la même ardeur que celle de Dieu (...) :
 'Même s'il faut être couvert de crachats, dirait-Il,
 Même s'il faut recevoir des gifles, même s'il faut aller jusqu'à monter sur la croix,
 J'irai jusqu'à accepter d'être crucifié pour obtenir ma fiancée' » (*Catéchèse baptismale*, III, 2, in Sources Chrétiennes
 n°366, Paris, 1990, p. 215sq) !

Voquez, frères et sœurs, comme il est grand l'amour dont Il nous aime (cf. 1 Jn 3, 1) !

Alors, avec Pierre, mettons-nous humblement, pauvrement, en route,
 A la découverte, au quotidien, de cet Amour, saisis par l'appel de Jésus qui prend toute notre vie.
 La Croix de chaque jour, Jésus la porte avec nous, Il la porte pour nous.
 Il est bon alors de perdre sa vie, cette vie qui passe, pour accueillir Jésus,
 au-delà même de nos hésitations et de nos chutes, car c'est Lui la vie véritable, la vie en plénitude,
 qui ne connaît pas de fin.

Il est bon de prendre le risque de perdre sa vie, car Jésus donne tout,
 le Bien-Aimé se donne Lui-même !